

« Les infirmières doivent s'indigner, oser, innover, sortir du cadre imposé »

Fin septembre, Patricia Gentil a quitté sa fonction de co-directrice d'Espace Compétences, à Cully, pour prendre sa retraite au terme d'une carrière essentiellement consacrée à la formation. Bilan et projets. – Interview par Brigitte Longrich

Patricia Gentil assure être devenue infirmière « par hasard » : au début des années 70, elle a découvert avec bonheur le contact avec les patients en participant à des activités d'enseignement dans le cadre de l'unité d'ergothérapie de l'Hôpital psychiatrique de Perreux, ce qui l'a incitée à entreprendre des études d'infirmière en psychiatrie. Par la suite, elle a rapidement été chargée d'enseignement, à Perreux puis à Yverdon et à Lausanne. Après un complément de formation à l'ancienne ESEI (Ecole supérieure d'enseignement infirmier), elle a été chargée de l'encadrement pour les enseignements cliniques des étudiants en soins infirmiers psychiatriques. Dès 1991, elle a assumé la direction du CREP (Centre romand d'éducation permanente) jusqu'en 2005, année de la fusion entre le CREP, l'IRSP (Institut romand des sciences et des pratiques de la santé et du social) et H+ Formation.

Vous avez passé plus de vingt ans dans le domaine de la formation. Quel bilan tirez-vous de cette période ?

Mon bilan est tout à fait positif. J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir aller travailler chaque matin avec plaisir. En tant que directrice puis co-directrice, je pouvais prendre des décisions, mettre en place, sans me heurter à trop de résistances. Par moments, il m'est arrivé de ressentir de la nostalgie : je n'étais plus au contact des patients.

Quels sont les aspects qui vous ont le plus tenu à cœur ?

Pour moi, il a toujours été essentiel de savoir se remettre en question. C'est d'ailleurs toujours plus vrai de nos jours : face aux changements constants, il n'est pas possible de

s'asseoir sur des certitudes. Autre point : je trouve très important de faire confiance à l'autre, c'est une manière d'aborder les situations positivement.

Quel regard portez-vous sur l'évolution de la profession infirmière ?

Au cours de ces années, j'ai pu constater un vrai progrès vers l'autonomie. Pour ce qui est des changements liés aux nouvelles HES, nous n'avons pas encore suffisamment de recul pour en évaluer l'impact. Une chose est sûre : la rigueur intellectuelle ne devrait pas devancer l'aspect humain et la mixité doit rester un facteur important au sein du personnel soignant.



Patricia Gentil a consacré sa carrière à la formation.

Le domaine de la formation continue est soumis à rude concurrence. Comment trouver un fonctionnement satisfaisant pour tout le monde ?

Les acteurs de ce secteur doivent être conscients que le marché de la formation continue reste le même et qu'il doit être partagé. Actuellement, les HES créent de nouveaux programmes sans trop se préoccuper du public-cible et de ce qui existe déjà ainsi que des possibilités d'intégrer ce qui a précédé. Dans ce contexte, la fusion entre les trois écoles a été une décision judicieuse, car elle a permis d'unir les forces.

La relation avec l'Association suisse des Infirmières et avec H+ est-elle fructueuse ?

Oui, tout à fait. Les relations sont harmonieuses dans les deux cas, nous nous sommes toujours sentis épaulés.

Pendant toutes ces années, vous avez organisé les Journées romandes, créées par Marjorie Duvillard, et en avez fait un rendez-vous incontournable pour les infirmières de Romandie. Seront-elles toujours organisées après votre départ ?

Oui, ce rendez-vous sera maintenu. Il est très prisé des Romands, en raison de son concept de base, qui veut proposer des rencontres accessibles à tous les professionnels. L'ambiance y est particulière et les thèmes abordés dépassent souvent les préoccupations quotidiennes des soignants en ouvrant la porte à une réflexion élargie. Pour les Journées 2012, nous avons choisi pour titre « De l'indignation à l'audace : un métier à soigner », une thématique qui permet d'aborder de multiples facettes de notre profession.

Nouvelle direction

Née à Genève en 1960, conseillère communale à Nyon depuis 2009, Pierrette Chenevard est à la tête du centre de formation du social et de la santé Espace Compétences SA à Cully depuis sa création en 2006. Depuis le 1er octobre et le départ à la retraite de la co-directrice Patricia Gentil, elle est secondée par Anne Burkhalter.

Au bénéfice d'un master en économie de l'Université de Genève en sciences économiques et sociales, Pierrette Chenevard a travaillé plusieurs années comme déléguée médicale et infirmière avec des institutions humanitaires comme le CICR, Pharmaciens Sans frontière ou encore Medibus.

De retour en Suisse, elle s'est perfectionnée dans la formation d'adultes et a développé sa carrière dans la direction d'institutions de formation du secteur socio-sanitaire. Adeptes du développement durable, elle s'efforce de démocratiser la formation (continue) et de la rendre accessible à tous.



Brigitte Longerich, Rédactrice de la revue *Soins infirmiers*, Saint-Georges; 022 368 18 76, brigitte.longerich@sbk-asi.ch

Stabübergabe bei Espace Compétences

Patricia Gentil, Co-Direktorin des Bildungszentrums Espace Compétences seit seiner Gründung 2006, wurde Ende September pensioniert. Sie zieht eine sehr positive Bilanz über den Fortschritt im Bildungswesen, wo sie die Fähigkeit, sich in Frage zu stellen, für genau so wichtig hält wie das Vertrauen. Obwohl es noch zu früh ist, um den Einfluss der neuen HES zu beurteilen, wünscht sich Gentil, dass der intellektuelle Aspekt nie die Oberhand über den menschlichen gewinnt. Schliesslich ermutigt sie die Pflegenden sich aufzuregen, Neues zu wagen und wenn nötig auch einmal aus dem gewohnten Rahmen ausubrechen. Neu leitet Pierrette Chenevard Espace Compétences, assistiert von Anne Burkhalter. ■



Plusieurs domaines de compétences

Anne Burkhalter (photo), responsable du secteur des formations Clinique et soins, l'accompagnera dans les orientations politiques de ces formations. Titulaire du Master of Public Health de l'IMSP de la faculté de médecine de l'université de Genève, Anne Burkhalter est sage-femme indépendante. Elle a créé le concept de management de la qualité de la Fédération suisse des sages-femmes et a élaboré des standards ainsi que des instruments en relation avec la qualité.

A travers son cursus de praticienne de terrain, de clinicienne et d'enseignante, elle a développé six domaines de compétences: la pratique obstétricale, le développement et la promotion de la profession, la méthodologie de conduite de projet, la gestion de la qualité, la recherche de pratique des soins basée sur des preuves et l'enseignement. (comm.)

Quel avenir entrevoyez-vous pour Espace Compétences ?

Je pense que cet avenir se présente de manière favorable. A condition de ne jamais relâcher l'attention, d'être toujours dans la création, la recherche de nouveaux projets, l'inventivité et de proposer un service impeccable aux clients. La responsabilité du secteur soins sera confié à Anne Burkhalter, tandis que Pierrette Chenevard assumera principalement les aspects de gestion.

Et qu'en est-il de vos projets personnels ?

Mon rêve actuel, c'est un agenda vide ! J'ai toujours travaillé, et j'aimerais, pendant quelque temps du moins, pouvoir improviser, ne pas avoir besoin de structurer mes journées. Par la suite, je reprendrai sans doute des engagements, bénévoles cette fois, par exemple dans le domaine des soins palliatifs.

En tous cas, je n'éprouve pas d'appréhension face à ma nouvelle étape de vie.

Nous savons que vous avez été une directrice fort appréciée par ses collaborateurs. Y a-t-il quelque chose que vous souhaitez leur communiquer, quelque chose qui vous tient particulièrement à cœur ?

Je crois que ce qui importe le plus, tant dans la pratique infirmière que dans une institution dédiée à la formation, c'est de mettre ensemble des personnes différentes et de faire en sorte qu'elles puissent cohabiter de manière harmonieuse. Dans le cadre d'Espace Compétences, je pense que nous y sommes parvenus. Mais pour que cela fonctionne, il faut que tout le monde puisse actualiser ses connaissances et ne pas camper sur des certitudes qui freinent le travail commun et l'entente entre les générations.

Quant aux employeurs, ils doivent veiller à engager de vrais professionnels, au bénéfice des compétences nécessaires pour une prise en charge de qualité des patients.

Quel message fondamental laisseriez-vous aux infirmières ?

Je leur dirais qu'elles ne doivent pas seulement s'indigner, mais qu'elles doivent oser, se positionner, innover, sortir du cadre imposé si nécessaire! Mon souhait serait que toutes les infirmières deviennent des actrices de leur vie professionnelle, et renoncent à une attitude de victime, encore trop répandue. Au lieu de dire: «On nous impose ça, on n'a pas le choix», qu'elles disent: «On nous impose ça, qu'est-ce que je peux en faire?» ■